

Merci, mon général!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralités : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 12

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Merci, mon général!

Henri Guisan a 20 ans lorsqu'il entame sa carrière militaire en 1894. Il est lieutenant-colonel au moment de la Première Guerre mondiale. Le 30 août 1939, le Conseil fédéral le nomme général, commandant en chef de l'armée. Durant toute la Seconde Guerre mondiale, sa mission tient en une phrase: «Sauvegarder l'indépendance du pays et maintenir l'intégrité du territoire». Elle fera de lui un héros, un bienfaiteur de son peuple.

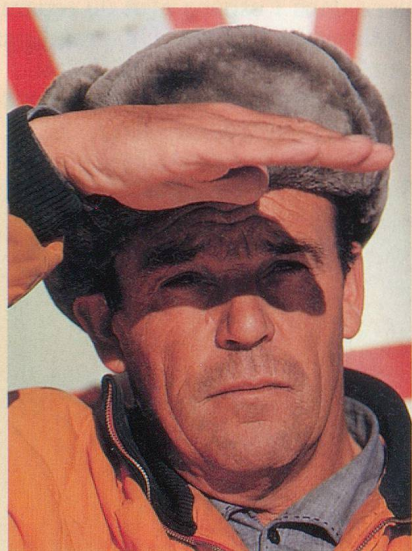
Cette mission a amené le général Guisan à prendre les décisions stratégiques dictées par la situation et son évolution tout au long de son temps de commandement. Le 20 août 1945, il quittera son commandement avec le sentiment du devoir accompli. L'estime de tout un peuple lui restera acquise jusqu'à sa mort, en 1960, et au-delà. Aujourd'hui,



d'hui, sa propriété de Verte-Rive, à Pully, abrite le Centre Général-Guisan.

La révolution Duttweiler

Lorsque Gottfried Duttweiler naît, en 1888, le mot «supermarché» n'existe tout simplement pas. C'est en 1925 qu'il fonde Migros, édifiant ainsi un pont entre le producteur et le consommateur. Il supprime les intermédiaires, en jouant lui-même ce rôle, et s'honore d'une vocation sociale en offrant à ses clients des produits de base considérablement moins chers que ne le font ses concurrents. Selon la volonté de son fondateur, Migros ne propose ni alcool, ni cigarettes. En 1957, elle instaure le pour-cent culturel. Duttweiler disparaît cinq ans plus tard. Migros est aujourd'hui le plus grand détaillant de Suisse et l'une des 500 plus grosses entreprises mondiales.



Hermann Geiger, pilote des glaciers, a participé à 4000 sauvetages en montagne avant de trouver la mort, le 26 août 1966, sur l'aéroport de Sion. Il donnait un cours de pilotage à bord d'un Piper, quand il entra en collision avec un planeur.

Edmond Kaiser, l'insurgé

En 1960, Edmond Kaiser créait Terre des Hommes. Il en avait eu l'idée un an plus tôt, en pleine guerre d'Algérie. Il dirigera, avec son cœur d'insurgé, avec des mots qui claquent comme des accusations, la plus importante association suisse d'aide à l'enfance. Aujourd'hui, Terre des Hommes épaula une soixantaine de projets sur tous les continents. Son fondateur demeure le bienfaiteur qu'il a toujours été, et lorsqu'il prend encore la parole en public ou dans les médias, son discours fait mouche, sa révolte est contagieuse. Intolérable, le massacre des innocents a motivé l'action de toute sa vie.

«Le massacre des innocents», c'est aussi le titre du récit que l'écrivain Bernard Clavel consacra au mouvement Terre des Hommes, à sa rencontre avec Edmond Kaiser, «un homme qui veut foutre le feu au

monde», écrit-il. A son visiteur, cette montagne de bonté avait dit: «Tu es venu. Tu es dans le piège. Tu m'écouteras jusqu'au bout. Tu dois savoir.»

